



EAE POR 2

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE, DE
L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE
LA RECHERCHE

SESSION 2015

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
PORTUGAIS**

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

THÈME

La femme de chambre avait la désagréable impression d'être une débutante dans les arts du cirque. Le gros citron, d'un jaune d'anthologie, ne cessait de rouler sur le plateau d'argent, menaçant de tomber au sol puis de rouler dans l'escalier ; à tous les coups, il allait tournoyer comme ça jusqu'au bureau du directeur. Pour se faire engueuler, il n'y a pas mieux, se dit-elle. Personne pour la voir, elle mit le citron dans sa poche, son plateau sous le bras, et continua de monter les escaliers (au Lutetia, le personnel n'avait pas droit à l'ascenseur, et puis quoi encore!).

D'ordinaire, avec des clients qui demandaient un citron au sixième à pied, elle se montrait assez désagréable. Mais évidemment, pas avec Monsieur Eugène, Monsieur Eugène c'était autre chose. Un type qui ne parlait jamais. Quand il avait besoin de quelque chose, il posait, sur le paillasson de la suite, une feuille de papier écrite en grands caractères pour le garçon d'étage. Avec ça, toujours très poli, très correct.

Mais un vrai dingue.

Dans la maison (comprenez au « Lutetia »), il avait suffi de deux ou trois jours pour que Monsieur Eugène fût connu comme le loup blanc. Il payait sa suite en liquide, plusieurs jours à l'avance, on ne lui avait pas remis sa note qu'il avait déjà réglé. Un original, personne n'avait jamais vu son visage ; quant à sa voix, seulement des sortes de grognements ou des rires stridents qui vous faisaient éclater de rire ou qui vous glaçaient le sang. Personne ne savait à quoi il s'occupait réellement, il portait des masques démesurés, jamais les mêmes, et se livrait à toutes sortes de fantaisies : la danse du scalp dans les couloirs qui faisait pouffer les femmes de service, des livraisons de fleurs en quantités extravagantes... Il envoyait les garçons de courses acheter toutes sortes de choses incongrues au Bon Marché, situé juste en face, de la pacotille qu'on retrouvait sur ses masques, des plumeaux, des feuilles de papier doré, du feutre, des couleurs... Et pas seulement cela ! La semaine dernière, il avait commandé un orchestre de chambre de huit musiciens. Prévenu dès leur arrivée, il était descendu, était resté debout sur la première marche, face à l'accueil, pour marquer la mesure, l'orchestre avait interprété la *Marche pour la cérémonie des Turcs* de Lully et il était reparti. Monsieur Eugène avait distribué des billets de cinquante francs à tout le personnel, pour le dérangement. Le directeur en personne lui avait rendu visite pour lui expliquer que sa générosité était appréciée mais que ses fantaisies... Vous êtes dans un grand hôtel, monsieur Eugène, il faut penser aux autres clients et à notre réputation. Monsieur Eugène acquiesça, il n'était pas du genre contrariant.

L'histoire des masques, surtout, intriguaient. À son arrivée, il en portait un quasiment normal, représentant un visage si bien fait qu'on aurait juré celui d'un homme atteint de paralysie. Les traits étaient immobiles, mais si vivants... Davantage même que les masques figés du Musée Grévin. C'est celui qu'il utilisait lorsqu'il sortait, rarement d'ailleurs. On ne l'avait guère vu que deux ou trois fois mettre le nez dehors, toujours tard dans la nuit ; visiblement, il ne voulait rencontrer personne.

Pierre Lemaitre
Au revoir là-haut, Albin Michel, p. 458-460

VERSION

O eléctrico ia quase vazio. Sara pediu-lhe que fechasse a janela, como a um estranho, encostou a cabeça ao vidro e fechou os olhos. O eléctrico começou a encher. A Simão lhe parecia tudo quanto via insólito e novo, como quando se sonha com o próprio quarto de cama e é simultaneamente reconhecível e outro. As janelas pombalinas escancaravam-se escuras, sem habitantes, para dentro de interiores negros, sem pisos. O vitral da Sé estava enxameado de luz, o sol rompera. Havia altos muros que não tinha visto antes, cachões de heras e sardinheiras, tudo vivo, a despenhar-se. O tilintar do eléctrico por dentro do tráfego da Baixa parecia-lhe mais forte, sente o cheiro do nastro e da poeira que fica no rasgar dos panos nos retroseiros e armazéns, das vitualhas mortas nas vitrinas das tascas. O carro vai cheio, os corpos empurram-no para o de Sara. (...) Nunca estiveram tão próximos, pode tocar-lhe o cabelo sem que ela o sinta, sente-lhe o perfume fresco e morno, a mesma rigidez em que ele vai. Abruptamente ambos se perguntam, « Que é que tens », riem-se olhando em frente, vendo demais, sem ver, de novo enleados.

Estão próximos da paragem e vão ter que furar por entre as pessoas para chegar à plataforma a tempo de sair. A mão de Sara, que lhe segurou a manga, vai descendo até cair na dele, num aconchego profundo atravessando por entre todos aqueles corpos. Simão não retirou nunca tanto prazer de outro corpo como do corpo daquelas mãos numa exaltação inverosímil e fechada. Não é a firmeza do enlace: é a mesma mão, a pulsação, a tessitura e o calor como os do próprio corpo e Simão grita no ânimo « amo-te, amo-te », como se guardaria de o fazer em qualquer cama e até a ela e não se atreve a virar a cara para a ver, as mãos clandestinos amantes por entre aqueles corpos e até deles. Retém-se de gemer quando tem que ajudá-la a descer, como a qualquer dama, indiferenciada cortesia que os vai separar. Na rua, Sara parece ter febre, a boca entreaberta, Simão não sabe o que há-de dizer, se fiar-se dos sentidos, ainda jubilantes, se deixar-se invadir da inquietação: que sentiu ela, que sente, dá-se a mão a tanta gente, na dança, no encontro e despedida, no namoro, ela conheceu outros e até onde? A imagem da mão de Sara noutras mãos, ou rostos, dilacera-o como uma guinada de dor física e tropeça de encontro a uma criança que vai levada pela mãe, um gorro de lã azul e um monco no nariz. A mulher inventiva-o, não houve bem. (...) Sara diz, « Não vamos ter muito tempo », e levanta o braço para um táxi. Simão senta-se afastado dela, estremece do piso pedregoso seguindo e evitando as calhas até às Janelas Verdes, vai entregar-se ao desalento, ensimesmado, mas Sara pede-lhe um cigarro e ao acendê-lo sem tocar-lhe vê que ela trema, pergunta-lhe de novo que tem e ela responde, « Nada, não mais que tu », brusca, e ele tem medo de perguntar-lhe o que quer dizer.

Maria Velho da Costa
MISSA IN ALBIS, Publicações Dom Quixote, p. 100-102